

La simplicité volontaire

« *Vivre plus simplement pour que d'autres puissent tout simplement vivre* » Ghandi.



Objet de l'analyse : Pour modifier nos comportements vers un meilleur respect des humains, de la Terre et de la vie en général, différentes options sont proposées par les mouvements citoyens. Parmi celles-ci, l'option de la simplicité volontaire nous invite à réduire les consommations matérielles et à développer des activités à haute valeur humaine de façon à moins « peser » sur l'écosystème « Terre », à préserver les ressources naturelles de la planète et à se réappropriier du temps pour une vie plus harmonieuse.

Cette analyse a pour objectif de permettre aux lecteurs de prendre contact avec le concept de la simplicité volontaire et avec ses implications dans différents volets des activités humaines : produire, travailler, circuler, s'alimenter, etc. Un aperçu sur la diffusion de cette démarche complète les données rassemblées.

Contexte : Les Amis de la Terre-Belgique ont organisé un groupe de réflexion de militants bénévoles qui s'est donné pour objectif de déterminer des pistes concrètes, accessibles à tout citoyen, destinées à alléger au quotidien la pression exercée sur l'environnement et les ressources naturelles. Le premier travail de ce groupe a visé à établir un état des lieux des informations concernant les aspects écologiques de la vie sur Terre et à les organiser pour leur donner sens. Très vite, l'option de la simplicité volontaire a séduit le groupe qui l'a mis au crible de sa réflexion et des pratiques des membres. Ce document propose les acquis du groupe en la matière.



1.INTRODUCTION

« De nos jours, nous avons des édifices plus élevés et des autoroutes plus larges, mais notre niveau de tolérance est plus bas et notre esprit plus étroit. Nous dépensons davantage, mais nous nous amusons moins. Nous avons de plus grandes maisons, mais de plus petites familles. Nous avons plus de compromis, mais moins de temps. Nous avons plus de connaissances, mais moins de jugement, plus de médicaments, mais moins de santé. Nous avons multiplié nos possessions, mais réduit nos valeurs. Nous avons conquis l'espace intersidéral, mais pas notre espace intérieur. Nous avons des revenus plus élevés, mais le moral plus bas. Nous vivons à une époque où il y a plus de liberté, mais moins de joie, où il faut deux salaires pour chaque foyer, mais où les divorces augmentent ».

Ce petit texte qui circule dans les boîtes aux lettres électroniques donne le ton d'un mal-être qui constitue un des moteurs des actions estampillées "simplicité volontaire" (SV). Il y a d'autres motivations, plus globalisantes, à la SV comme la prise de conscience des liens entre la dégradation de l'environnement et les activités humaines de production-consommation-circulation-etc.

Ainsi, la simplicité volontaire, c'est un moyen à portée de chacun d'abord diminuer ses consommations matérielles et augmenter ses occupations à valeur humaine ajoutée (par exemple remplacer l'achat d'un nouveau vélo par un atelier de réparation organisé avec ses enfants). Trois arguments la soutiennent : écologique (peser moins sur la planète en diminuant le pillage des ressources naturelles), éthique (prendre en compte les populations défavorisées) et personnel (vivre mieux qualitativement).

Parti de mouvements citoyens de pays économiquement aisés, le concept ne résoudra sans doute pas tous les problèmes écologiques et sociaux urgents mais il offre aux overdosés de stress, de consommation et de « chacun-pour-soi » tout autant qu'aux écologistes des pistes pour « faire quelque chose » ici et tout de suite. Il permet aussi d'expérimenter d'autres modes de vie individuels et collectifs, « doux » pour l'Humain et la Terre. Des expériences qui s'avèreront précieuses lorsque, demain, la pression des changements environnementaux et la raréfaction des ressources nous obligeront inmanquablement à vivre autrement.

Avec le recul, le débat que la SV suscite, dans les organisations et les médias, ouvre également une dimension plus politique : la critique, par l'abstention, d'une société de consommation dans laquelle la notion de profit prend trop souvent le pas sur l'humanisme.

Ses détracteurs jugent la simplicité volontaire passéiste (elle semble prôner le refus de moyens technologiques nouveaux alors qu'elle incite plutôt à envisager mieux leurs usages et leurs impacts écologiques), réductrice (elle ferait l'impasse sur les retombées économiques et sociales alors qu'elle implique plutôt d'y inclure éthique et souci de la planète) et caricature de la vraie pauvreté (alors qu'elle s'appuie sur le dialogue avec les démunis).

Néanmoins, efficace et .. simple, la SV trace son chemin dans le paysage alternatif. Le mouvement s'amplifie, surtout dans les pays les plus riches du fait sans doute d'une motivation et de moyens de se mettre en réseau plus importants. Pour mieux l'appréhender et s'en forger une opinion, voici quelques rappels et indications.

2.DE QUOI S'AGIT-IL ?

Les adeptes de la simplicité volontaire cherchent à moins consommer pour profiter plus pleinement de leur vie. La simplicité volontaire n'est pas pauvreté. Certes, c'est une sorte de dépouillement matériel volontaire qui laisse plus de place à l'esprit, à la conscience, aux relations ?mais c'est surtout la volonté de s'interroger sur les commodités modernes et d'en



chercher des alternatives moins « pesantes » pour notre écosystème. C'est retrouver le plaisir d'une vie en cohérence avec des principes et des choix de vie écologiques. C'est retrouver le temps et la liberté financière de faire du bénévolat, de travailler sur des projets, de (re)trouver sa créativité ou même de prendre ses distances par rapport au travail.

La simplicité volontaire constitue un principe de vie qui redonne la priorité à sur l'argent. L'adopter, c'est évoluer vers une perception différente des besoins matériels. C'est accorder aux choses matérielles leur place légitime qui est secondaire et non primaire. Cela implique et entraîne une réflexion personnelle profonde sur les valeurs, les priorités et les consommations dans un souci de maîtrise et de cohérence meilleures. Les changements qui en découlent offrent l'opportunité d'une ouverture accrue aux autres et d'une mise en valeur de l'échange, la solidarité, la coopération.

Pour le Réseau Québécois pour la Simplicité Volontaire (RQSV), la simplicité volontaire, c'est :

- une façon de vivre qui cherche à être moins dépendante de l'argent et de la vitesse, et moins gourmande des ressources de la planète;
- la découverte qu'on peut vivre mieux avec moins;
- un processus individualisé pour alléger sa vie de tout ce qui l'encombre ;
- un recours plus grand à des moyens collectifs et communautaires pour répondre à ses besoins et donc un effort pour le développement d'une plus grande solidarité;
- le choix de privilégier l'être plutôt que l'avoir, le « assez » plutôt que le « plus », les relations humaines plutôt que les biens matériels, le temps libéré plutôt que le compte en banque, le partage plutôt que l'accaparement, la vie sociale plutôt que l'individualisme, la participation citoyenne active plutôt que la consommation marchande passive;
- la volonté d'une plus grande équité entre les individus et les peuples dans le respect de la nature et de ses capacités pour les générations à venir;
- un courant social important qui tente de répondre à des problèmes de société de plus en plus pressants (course folle de la vie moderne, endettement excessif, insatisfaction malgré une consommation débridée, épuisement professionnel, gaspillage et épuisement des ressources naturelles, désintégration du tissu social, etc.).

Et en pratique, c'est notamment ?..

- réduire globalement ses déplacements et privilégier les transports en commun, collectifs, « doux »; réduire voire supprimer l'utilisation de l'automobile et de l'avion;
- réduire voire supprimer notre consommation de viande et favoriser les protéines végétales;
- réduire voire supprimer notre consommation d'aliments issus de l'agriculture et de l'élevage intensifs; privilégier les produits de l'agriculture biologique (de proximité);
- réduire la taille de nos espaces habitables et en augmenter les performances énergétiques (amélioration du niveau d'isolation et du rendement du système de chauffage);
- supprimer toute utilisation dans son terrain de pesticides, d'insecticides, d'engrais chimiques et dans sa maison de solvants, de peintures synthétiques et de produits d'entretien dangereux; privilégier des produits et procédés tout aussi efficaces mais respectueux de l'environnement.
- éteindre la télévision pour récupérer du temps et son âme. Tant la publicité que les programmes créent, subtilement ou non, des attentes, des besoins. Les enfants et adolescents y sont particulièrement vulnérables.



- approfondir les activités à valeur « immatérielle » c'est à dire des activités dont l'objectif n'est pas d'augmenter l'avoir mais d'améliorer l'être seul ou en relation, des activités dont la mesure n'est pas l'argent mais qui mettent en jeu l'esprit, la conscience, la relation, la solidarité et l'aide : développer ses dons artistiques, s'impliquer dans la vie associative, organiser ses vacances à vélo, etc.

La simplicité volontaire n'est pas un modèle à suivre. Nous invitent plutôt à dépasser les menus et recettes données, c'est un fil conducteur personnel qui demande de réfléchir, de prendre du recul sur ce dont on a vraiment besoin pour être heureux. Cette démarche individuelle a des implications sociales par le débat, les actions collectives et la force d'exemple qu'elle induit.

3.DES ENJEUX

3.1.LÉGUER UNE PLANÈTE ACCUEILLANTE À NOS DESCENDANTS

Les ressources naturelles sont limitées ainsi que les capacités de régénération de la Terre. Or, chaque bien acquis, chaque produit utilisé, chaque litre de carburant consommé, ont un impact sur ce capital écologique. Mieux appréhender cet impact -pour en tenir compte dans ses choix de consommation et de comportements- caractérise la SV. Ainsi, le calcul de « l'empreinte écologique » donne la portion de Terre « consommée » pour assurer un mode de vie donné. Par exemple, un américain du Nord consomme près de 10 ha, un européen 5,1 ha et un africain 1,2 ha. L'empreinte écologique évalue la quantité d'espace - terre et eau - nécessaire pour subvenir aux besoins d'une population donnée en un lieu donné. Ces besoins sont définis en terme de ressources consommées et d'espace nécessaire pour en assimiler les déchets et présentés en unité de surface (voir les travaux et le site du WWF : www.wwf.be/eco-footprint/fr). Celui de « l'énergie grise » évalue l'énergie cachée d'un produit ou d'un service nécessaire pour le fabriquer, l'emballer, le distribuer puis l'éliminer.

3.2.ENRAYER LA SURCONSOMMATION

Selon le CRIOC (Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs), « La consommation des ménages va croissant d'année en année, ce qui a un impact négatif sur l'environnement du fait de la quantité de déchets produits, de l'augmentation des émissions de CO2 et des pollutions en général. Tout cela sans parler du surendettement des ménages... ».

La publicité, qu'elle soit apparente ou relayée de manière plus insidieuse dans les médias qu'elle entretient, vise un accroissement permanent de cette surconsommation, envahissant l'espace et l'imaginaire. Ne tenant aucun compte des enjeux écologiques ou, pire, les récupérant dans son arsenal de séduction, la publicité est combattue par les tenants de la SV. Ils rejoignent ainsi la lutte des organisations anti-publicité et celle des féministes dénonçant ses dérives sexistes.

3.3.CONSSOMMER MOINS POUR QUE D'AUTRES PUISSENT CONSOMMER

« 20 % de la population mondiale vit dans les pays les plus riches de la planète et consomme à elle seule 58 % de l'énergie mondiale, 65 % de l'électricité, 87 % des véhicules, 74 % des téléphones, 46 % de la viande et 84 % du papier. Du même coup, 86 % des dépenses totales liées à la consommation lui sont imputables » (LABELLE René, « A l'heure de la mondialisation, le pouvoir des Consommateurs » de, journal du Réseau Québécois pour la Simplicité Volontaire).

Les tenants de la SV se veulent conscients des inégalités de répartition et d'accès aux ressources. En choisissant la sobriété, ils permettent que les populations démunies de leur région ou des pays défavorisés accèdent à un meilleur bien-être sans pénaliser davantage l'environnement. En préférant des produits issus de circuits courts, ils allègent la pression exercée sur les choix et méthodes de production par la colonisation commerciale.



Ils organisent, par exemple, des groupements d'achats de produits bio et locaux.

3.4. ORGANISER DES SERVICES PUBLICS SOUTENABLES

Réduire la consommation, n'est-ce pas un risque de voir d'abord diminuer les « consommations sociales » : congés payés, protection sociale, accès à l'enseignement, aux soins et à la culture et autres services publics ? Au contraire, la SV favorise l'usage de ces services collectifs permettant un mieux être mais elle incite aussi à réfléchir à un meilleur accès pour tous et à un usage qui préserve les ressources naturelles et leur possibilité de régénération. Ainsi, par exemple, les congés légaux impliquent-ils forcément l'accès aux déplacements en avion à prix bradés alors que ce mode de transport est particulièrement polluant et énergivore ?

Dans le domaine de la santé, le recours aux médecines alternatives répond par exemple aux critères de la SV.

3.5. ENRICHIR LA SOBRIÉTÉ PAR L'EXPÉRIENCE DES PAUVRES

La SV reconnaît que la satisfaction des besoins nécessite des biens matériels. Cependant, la SV remet en question le type de « richesse » vécue dans la société de consommation et produite aux dépens de l'environnement et des plus pauvres. Il ne s'agit ni de condamner les personnes qui ont un haut niveau de vie ni de sanctifier celles et ceux qui subissent une situation de pauvreté. La SV s'enrichit plutôt d'un dialogue entre ces catégories. Des outils de SV, comme les cuisines collectives et les groupes d'achats, sont par exemple issus des milieux populaires.

Diplomate iranien, ancien membre du Conseil exécutif de l'Unesco et ami d'Ivan Illich, Majid Rahnema a exploré cette question : *« La recherche de nouveaux modes de pensée et d'agir, pouvant servir à une régénération des traditions de simplicité volontaire, n'est certes pas une affaire d'experts ou de spécialistes en pauvreté. Elle n'aura de sens que si elle est basée sur une exploration lucide des richesses et des expériences propres aux pauvres. À ce titre, il est important de souhaiter avec Gandhi que les pauvres soient laissés tranquilles. Mais un tel souhait ne peut avoir de sens pour eux que si les amis des pauvres sont également prêts à se mettre à leur école, ce qui implique toutes les transformations intérieures nécessaires au choix personnel de la simplicité et de la pauvreté dans l'âme. »*

3.6. ANALYSER LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE SELON LE GENRE

Pour éviter que les choix de consommation et de comportements qu'elle préconise n'entraînent une aggravation des inégalités entre les hommes et les femmes, la SV devra examiner comment et qui utilise les moyens qu'elle veut réduire tout autant que les nouveaux acquis « immatériels » qu'elle favorise. Elle pourra ainsi orienter des choix pour un meilleur partage des rôles, des tâches et des revenus.

Par exemple, remplacer la voiture par le vélo diffère pour celle ou celui qui se rend chaque jour à son travail et pour celui ou celle qui, en plus, conduit les enfants à l'école ou à la garderie.

3.7. COMPLÉTER LES INDICATEURS ÉCONOMIQUES

Liée au principe de décroissance, la SV est accusée de négliger les règles d'économie mais, non seulement, elle force à une conception plus humaine de celle-ci, mais elle n'est pas sans effets bénéfiques potentiels. En effet, elle tend vers une activité économique modérée et de subsistance à long terme pour laquelle des emplois et des formations sont nécessaires. Elle augmente l'épargne des ménages offrant ainsi de nouvelles ressources. Elle induit la réduction de la dette des ménages et des nations et préconise une utilisation des ressources pour répondre à des besoins réels.



3.8.REPENSER L'ORGANISATION SOCIALE

La SV vise à retrouver du temps pour les engagements et les occupations sociales. Elle répond donc à un enjeu de citoyenneté. Si cela concerne l'occupation des temps libres (ou libérés), cela ne peut rester sans incidence sur le temps dit contraint, à savoir principalement le temps de travail. Cela touche également aux modes d'association puisqu'une des pistes de la SV est de s'unir pour faire plus avec moins et recréer ainsi le tissu des relations humaines indispensables à la vie. C'est donc toute l'organisation sociale qui est questionnée par cette option.

3.9.DISTINGUER PRINCIPES ET PHILOSOPHIE

De nombreux cheminements spirituels prônent le dépouillement matériel et le détachement des désirs. Il est également possible que la simplicité volontaire soit reprise par quelques courants ou groupes « nouvel âge ».

Cependant, bien qu'elle ne soit pas en contradiction avec les courants religieux et spirituels, que du contraire (il suffit de considérer les règles monastiques, par exemple), la simplicité volontaire évoquée ici en est indépendante. Elle concerne notre façon de vivre au quotidien et les choix de vie que nous faisons. La composante religieuse ou spirituelle ressort du choix de chacun même si, dans la démarche à contre-courant qu'est la SV, elle peut constituer une aide précieuse.

4.UN DÉBAT

Elaborés comme un cheminement de vie personnel, les principes de SV ont très vite donné lieu à des réflexions communes, des échanges, des analyses et publications qui ont rassemblé autour du concept citoyens motivés et associations intéressées. Des réseaux se sont formés, au Canada, aux États-Unis, en France ? pour expérimenter, informer et débattre. Des organisations écologistes, séduites par son impact environnemental, en ont fait l'objet de colloques et de groupes de travail comme au sein des Amis de la Terre du Québec, de France et de Belgique.

Dans les cénacles plus politiques, le sujet effraie plutôt. C'est que, pour atteindre la passerelle de commandement des décideurs et changer la route du paquebot institutionnel, il faut que les idées cheminent longtemps et fassent leurs maladies de jeunesse. On en est à peine à entamer timidement la véritable mise en œuvre des principes du développement durable (DD), sensés concilier croissance économique et protection de l'environnement. Or, voilà que, déjà, cela grenouille dans les soutes et que la recette verte miracle du DD écoeure par sa récupération mercantile exagérée et son impuissance à renverser la vapeur de la dégradation planétaire en cours. Pourtant, quel politicien oserait, à l'heure des clivages croissants entre riches et pauvres, du chômage et des conflits lointains et atroces, proposer de produire et de consommer moins ? Tout au plus, la question est-elle mise à l'ordre du jour de colloques et autres ateliers et ce n'est déjà pas rien.

Il reste que les appels de plus en plus pressants d'experts et de personnalités à freiner d'urgence les changements climatiques en cours donnent du crédit aux options telles que la Simplicité volontaire qui permettent de réduire la production de gaz à effet de serre.

La simplicité volontaire représente un point de départ valable vers le développement d'une conscience et de comportements susceptibles d'engendrer des transformations salutaires, d'abord sur le plan personnel, puis sur les plans social et économique.

A partir du moment où cette approche comptera assez d'adhérents pour qu'on puisse parler véritablement d'un mouvement, elle pourra exercer une influence jusque dans les milieux politiques et même à une échelle mondiale.



5. DES RÉFÉRENCES

La notion de simplicité choisie pour une vie plus harmonieuse remonte fort loin dans l'histoire humaine. Déjà, dans la Grèce antique, le philosophe Epicure prônait un hédonisme basé sur les plaisirs simples des repas et des échanges amicaux et excluait le luxe et les mondanités. Pour lui, le désir de richesse ou de prestige était le fruit du conditionnement social. Il fallait l'éviter car il procurait souvent plus de mal que de bien.

Au sixième siècle de l'ère chrétienne, Saint Benoît, choisi plus tard pour patronner l'Europe, édicta une règle monastique qui influença tout le monde chrétien du moyen âge à nos jours. Cette règle préconise la tempérance dans le sens le plus strict, indiquant par exemple de conditionner la nourriture au travail. Plus largement, elle enseigne le respect dû aux biens matériels et présente un mode de vie donnant une place centrale à la prière. Saint Benoît reliait ainsi le moyen âge occidental au noyau spirituel forgé autour des grandes figures de Bouddha et du Christ, exemples rayonnants d'existences volontairement détachées de l'abondance de biens matériels.

Plus près de nous, les mouvements anarchistes pratiquaient une vie ascétique de manière à cultiver liberté d'opinion et autonomie et Gandhi, célèbre pour avoir délivré pacifiquement l'Inde du joug colonialiste anglais, avait fait de sa simplicité d'existence un véritable outil politique.

On retrouve également la notion de simplicité ou de tempérance dans des écrits célèbres comme le Don Quichotte de Cervantès, les discours du chef sioux Seattle, les livres de Tolstoï, Mark Twain et Thoreau.

A notre époque, l'expression « simplicité volontaire » a été popularisée aux États-Unis par Duane Elgin dans son livre au même titre publié en 1981. Il s'inspirait d'un article de Gregg, un adepte de Gandhi, écrit en 1936 titré lui aussi du concept. L'auteur canadien Serge Mongeau reprit à son tour l'expression « simplicité volontaire » pour un livre édité à Montréal en 1985 qui connut un retentissement important, a été enrichi et réédité en 1998.

Citons un extrait de cette réédition : « Il n'y a pas d'alternative : chaque personne qui prend conscience de la gravité des menaces qui pèsent sur la planète doit entreprendre les actions qui s'imposent. La responsabilité de trouver la voie de la viabilité - pour l'épanouissement des individus, des collectivités et de toute la vie sur Terre - revient à celles et à ceux qui ont été au cœur de l'abondance et qui sont à même d'en constater les effets nocifs. ».

La simplicité volontaire se relie actuellement à une réflexion « macro-économique » prônant la décroissance économique, un concept volontairement « non récupérable » qui, lui aussi, a ses adeptes, ses théoriciens et ses militants. Le réseau de SV le plus connu est le RQSV (Réseau Québécois pour la Simplicité Volontaire) qui organise ateliers, échanges et colloques et publie un bulletin entièrement consacré à la SV (le consulter sur le site www.simplicitevolontaire.org).

6. DES APPLICATIONS

Nous avons déjà donné des pistes concrètes de mise en œuvre du concept de simplicité volontaire, mais il peut être intéressant d'examiner quelques domaines sous cet angle.

6.1. RECONSIDÉRER LE TRAVAIL

« Ralentir. Travailler moins. Vivre mieux », ce slogan peut devenir réalité avec la SV. Source d'économie par des comportements plus sobres, privilégiant les échanges (y compris le troc) aux achats, la SV permet de vivre avec des moyens réduits et donc d'envisager autrement le travail rémunéré. Horaires allégés, postes moins stressants, emplois à haute valeur humaine sont ainsi préférés au carriérisme effréné. Recherche et réflexion se développent pour décider de ses



activités de façon à « approcher de la situation idéale où nous disposons d'assez de ressources pour satisfaire nos besoins ». Pas plus, pas moins.

6.2.VIVRE AUTREMENT LA VILLE ET LES DÉPLACEMENTS

Tout concourt à nous inviter à « mettre les freins » et là, sans doute réside le succès du mouvement de la SV auprès de citoyens surmenés et exaspérés par les heures perdues à se déplacer. Des autorités urbaines l'ont si bien compris qu'ils ont élaboré un concept de « ville lente », décidant de consacrer leur localité à la qualité de vie, en bannissant la vitesse excessive et optant pour des aménagements propices à la détente et à la circulation lente. Ce réseau fait tache d'huile en Italie où les « cittàslow » dépassent la quarantaine et font des émules en Allemagne, Norvège, Croatie ?

Vous l'aurez compris, la simplicité volontaire s'applique en effet particulièrement bien au trafic urbain. Incitant à réduire les déplacements inutiles et les motifs de bouger, préconisant des circuits courts de production-consommation et des vacances proches, la SV fluidifie et ralentit le trafic tout en diminuant les émissions de gaz polluants et de CO2.

6.3.RESTO ET LITTÉRATURE S'Y METTENT

La lenteur pourrait, elle aussi, faire l'objet de toute une analyse tant le concept se répand, des restaurants « slow food » où se dégustent produits biologiques et de terroirs dans un environnement convivial jusqu'aux productions littéraires vantant les bienfaits de la sieste et autres méthodes anti-stress.

6.4.VALORISER SES TEMPS LIBRES

Des pratiques collectives comme les services d'échanges locaux, les jardins communautaires sont également cohérents avec la philosophie et la mise en œuvre de la simplicité volontaire car elles contribuent à privilégier les échanges humains de proximité et à diminuer une consommation industrialisée abusive.

7.LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE ET LES AMIS DE LA TERRE

Nous l'avons évoqué, les Amis de la Terre du Québec ont organisé des colloques sur la simplicité volontaire. Les Amis de la Terre de France sont dans la même démarche. Depuis février 2002, la revue Silence, porte-voix en France de mouvements écologistes, pacifistes et féministes, consacre régulièrement des articles aux thèmes de la décroissance économique et de la simplicité volontaire, envisagées comme remède à la dégradation planétaire et comme base de véritables choix politiques.

En Belgique francophone, notre mouvement est déjà aujourd'hui engagé pratiquement dans cette option par sa campagne pour une gestion durable de l'eau (valorisation de l'eau de pluie, utilisation de toilettes à litière, épuration par lagunage) à laquelle s'ajoutent la démarche « NégaWatts », l'organisation de groupes d'achats appliquant l'option des circuits courts, le soutien du commerce équitable, etc.

Depuis septembre 2003, un groupe de réflexion approfondit les causes du changement climatique, des dégradations environnementales diverses et les options susceptibles de les enrayer. Conscient que « si la volonté de changement ne peut être qu'individuelle, le changement de société ne peut se réaliser que collectivement », il a mis la SV au banc d'essai de ses pratiques d'éducation permanente. Son travail pourrait, dans un avenir proche, tisser un fil conducteur d'actions et de campagnes engagées par le mouvement.

Vivre plus en harmonie avec nos aspirations profondes et en accord avec ce que notre Terre nous offre nous permet d'avancer vers moins de consommation d'énergie et de matières



premières, vers une recherche du bien-être non-matériel et solidaire, vers un souci d'améliorer la vie des personnes défavorisées d'ici et des pays du Sud. Dans ce sens, la simplicité volontaire ouvre des pistes concrètes en accord avec la réalisation de nos objectifs.

« L'attrait de la simplicité volontaire est mystérieux, car il nous amène dans une direction diamétralement opposée à celle qu'empruntent la majorité de nos contemporains : loin de la consommation ostentatoire, de l'accumulation de biens matériels, de l'égoïsme, du clinquant et de la superficialité, vers une vie plus paisible, modeste et transparente. » M.A. Burch.

8.BIBLIOGRAPHIE :

- Dossier « Décroissance et effet de serre » dans L'écologie sociale, automne 2003.
- Dossier « Citoyens-consommateurs », La Revue Nouvelle, Rixensart, novembre 1997.
- Dossier « Le développement durable » dans Alternatives Economiques, Hors série, 1er trim 2005.
- Dossier « Vers une décroissance heureuse ? », dans Imagine, n° 42, déc 2003-jan 2004
- Dossier Décroissance dans Silence, numéros 280, 297, 302, 304
- Dossier « Comment sauver la planète (et l'humanité?) » dans Alternatives Economiques, n°221, janvier 2004.
- Dossier « L'enjeu écologique » dans Louvain, n°141, sept 2003
- Dossier « La crise climatique » dans L'Ecologiste, n°2, hiver 2000, Paris, Ed française de The Ecologist
- Dossier « Ralentissez », Courrier International, n°738-739, déc-jan 2005
- BROWN R., Lester, « Eco-économie : Une autre croissance est possible, écologique et durable », Seuil, Paris, 2003.
- BROWN R, Lester., FLAVIN, Christopher et POSTEL, Sandra, « Le défi planétaire », Coédition Sang de la Terre et Nouveaux horizons, Paris 1992
- Brune, François, article « Pour une société de frugalité », site : <http://www.decroissance.org/Colloque/interventions/brune.htm> , sept 2003.
- de CLOSETS, François, « Le bonheur en plus », éditions Denoël, Paris, 1974
- « Ecologie : quand les femmes comptent », coordination J. F. FALQUET, éd L'Harmattan, 2002
- GEORGESCU-ROEGEN, Nicholas, « La décroissance », Ed Sang de la Terre, Paris, 1995
- JACQUARD, Albert, « J'accuse l'économie triomphante », éd Livre de Poche, 2000
- LEBRETON, Philippe, « L'énergie, c'est vous », éd Stock, Paris, 1974
- MASSICOTTE, Annie, « Les limites de la croissance », Amis de la Terre du Québec, été 1999
- MEADOWS, DONELLA H., MEADOWS, DENNIS L., RANDERS, J. & BEHRENS III, W.W. « Rapport sur les limites de la croissance », Paris : Fayard, 1974.
- MIES, Maria et SHIVA, Vandana, « Ecoféminisme », éd L'Harmattan, 1998
- MONGEAU, Serge, « La simplicité volontaire », éd Québec/Amérique, 1985, réédition 1998
- « Objectif Décroissance », édition Parangon, Lyon, Silence, 2003.



- SCHUMACHER, E.F., « Small is beautiful - Une société à la mesure de l'homme », éd Contretemps/Le Seuil, 1973
- BURCH M.A., « La voie de la simplicité. Pour soi et la planète », Ed. Ecosociété, 2003.
- VON WEIZSÄCKER, Ernst U., Lovins, Amory B, L. Hunter, « Facteur 4 : deux fois plus de bien-être en consommant deux fois moins de ressources : Rapport au Club de Rome », Club de Rome, éditions Terre Vivante, 1997
- site du Réseau Québécois pour la Simplicité Volontaire : <http://www.simplicitevolontaire.org/rqsv/bulletin.htm>

Date du document : 25 février 2005

Ont contribué à la rédaction de ce document : Claudine LIENARD, René MAHY, Ezio GANDIN, Jean FASSOTTE, Xavier ADAM, Colette MARIN.